

La poésie fait le printemps (quand la pandémie le défait)

Festival » Bus, hôpitaux, rues... Le Printemps de la poésie es-saïme dès aujourd'hui dans toute la Suisse romande.

Des clips littéraires, des performances vidéo et quelques événements phares font éclore le Printemps de la poésie dès aujourd'hui et jusqu'au 3 avril: initiée par l'Université de Lausanne, la manifestation revient en Suisse romande pour une sixième édition.

Des poèmes seront distribués sur des plateaux-repas de cinq hôpitaux romands incluant le CHUV et les HUG. En tout, plus de 400 poèmes ont été offerts à cette fin, autant de «piqûres de rappel contre la morosité», indique l'équipe du Printemps de la poésie dans un communiqué. Julie Delaloye, médecin et poète, est l'initiatrice de ce projet de poésie à l'hôpital.

A Fribourg, les vitres de la BCU seront habillées de poèmes,

tandis qu'à Lausanne la poésie se lira dans le bus et le métro: bornes et écrans des transports publics afficheront les haïkus lauréats du concours de poésie Ecris tes lignes de vie.

Sur une proposition de l'Établissement vaudois d'accueil des migrants, Masar (Kosovo), Elvana (Albanie) et Martha (Colombie) invitent à la poésie bilingue *Dans le sillage d'Orphée*, en vidéo, grâce à des ciné-poèmes tournés sur les rives lausannoises du Léman.

Cinq courts-métrages seront par ailleurs visibles dans le cadre du projet *Close Poetry*, soutenu par Pro Helvetia. Une rencontre dédiée à l'Europe en poésie aura lieu en ligne, avec la participation entre autres de l'écrivain français Laurent Gaudé et du poète et vidéaste Camille de Toledo.

Décédés en 2021 et 2020. Les poètes romands Philippe Jaccottet et Pierre Chappuis seront mis en voix le 29 mars sur Zoom par

trois comédiens. La Manufacture étant partenaire de cette prestation.

Vendredi 2 avril est prévue une balade poétique à La Chaux-de-Fonds en hommage à l'un des enfants turbulents de la cité horlogère, Blaise Cendrars (14 h 30, sur réservation). A Genève, le samedi 3 avril, Matthias Tschabold mènera une balade sur les traces de Georges Haldas, dans des rues familières à l'écrivain et poète qui habita rue Saint-Ours.

Toujours à Genève, la Maison de Rousseau et de la littérature propose une rencontre virtuelle avec Matthieu Corpataux et Emanuel Campo qui mettront en parole une poésie libérée de la métrique, immédiate et directe. Autant de rendez-vous diversifiés qui tous visent à montrer que la pandémie ne tue pas la poésie. >>

MARC-OLIVIER PARLATANO
LE COURRIER

> Jusqu'au 3 avril. Programme sur www.printempspoesie.ch

Elles ne représentent rien, elles expriment. Le Musée d'art de Pully expose un choix de toiles abstraites issues de la collection Gandur

SE FIGURER L'ABSTRACTION

<< THIERRY RABOUD

Beaux-arts » Cela commence comme un déluge. Embruns fouettant les nuées grises, ou trombe d'eau noire émiettant le bleu du ciel. A moins qu'il ne faille rien deviner, rien supposer? Que cette pluie égouttée sur la toile par Hans Hartung ne représente rien? Son immense diptyque ouvre l'exposition *Abstraction plurielles*, et c'est une éducation du regard.

Dès lors, on cesse de chercher à décrypter les œuvres qui se succèdent au Musée d'art de Pully, pour mieux les percevoir. Cette peinture, qui s'épanouit dès les années 1950, ne porte pas le réel en son cœur; elle n'en conserve pas le souvenir sous le glacis d'une esthétique figurative, fût-elle expressionniste. Admirer alors ces paysages hermétiques non comme on scrutait une tache de Rorschach pour l'associer au connu, mais comme autant de témoins d'un monde devenu, au sortir de la guerre, indicible.

Face à l'irreprésentable, il ne s'agit plus de dépeindre mais bien de dé-peindre. Geste artistique qui se réinvente en expression pure, consommant définitivement tout lien à la réalité pour tracer d'autres horizons en ce lit de cendres.

Vision élargie

De cette avant-garde radicale c'est ici un remarquable aperçu. Panorama historique qui permet de se figurer l'abstraction dans toute sa diversité, faite de courants multiples, de techniques variées, d'idéologies affirmées. Et dont la quête esthétique se prolonge sur quatre décennies, des deux côtés de l'Atlantique.

Bien sûr, on s'attendrait à y croiser Pollock, star de l'*action painting* et de la triomphante Ecole de New York. Mais c'est ici son pendant parisien qui est à l'honneur. Reflet des affinités du collectionneur suisse Jean Claude Gandur: des quelque 600 œuvres d'art abstrait que possède la fondation qui porte son nom, 74 sont présentées à Pully. Et parmi elles, cette toile de Riopelle que le milliardaire exposait au-dessus de son lit, dont il devra se passer le temps de l'exposition...

C'est dire les liens affectifs que Jean Claude Gandur entre-



Jean-Paul Riopelle, *Composition* (1950) et Victor Vasarely, *OB - Bleu* (1956), sous une vue de l'exposition. Fondation Gandur pour l'art/Lucas Olivet

tient avec ces pièces «choisies à l'instinct», depuis plusieurs décennies, pour agrémenter sa collection. Ces *Abstractions plurielles* ne seraient-elles alors qu'une célébration des goûts subjectifs d'un amateur fortuné? «Au contraire, nous avons eu une liberté totale pour la conception de cet accrochage, assure Delphine Rivier, directrice du Musée d'art de Pully. Et comme les institutions publiques n'ont pas les moyens de telles acquisitions, travailler

Projections, grattages, découpages, hallucinations, tout est bon pour créer le jamais vu

avec des collections aussi riches et cohérentes permet de rendre ces œuvres accessibles au public tout en développant un vrai propos muséal.»

«Depuis que la collection est devenue une fondation, nous travaillons comme n'importe quelle autre institution, et nous préférons énormément», confirme Yan Schubert, conservateur pour la Fondation Gandur. Commissaire de l'exposition, il confesse toutefois une certaine «facilité d'accès aux œuvres»

dont certaines ont été acquises exprès pour cet accrochage.

Mais tandis que les marottes des grands collectionneurs les portent traditionnellement vers des écoles plus consensuelles ou prestigieuses (voir la collection Bemberg exposée à l'Hermitage), il faut se réjouir de l'originalité de cette proposition, qui offre de l'abstraction une vision élargie. A la fois en revalorisant son versant français en écho au courant américain, mais aussi en déplaçant les habituelles

bornes chronologiques pour envisager son héritage jusqu'au seuil des années 1980.

Pleins et vides

Comme toujours à Pully, c'est un accrochage tout en clarté, qui parvient à tirer parti des contraintes de l'espace pour laisser les œuvres respirer et résonner. Le parcours, à la fois chronologique et thématique, se déploie comme une fascinante quête expressive. Car au-delà du figuratif, tout devient possible.

Langage qui semble se chercher une grammaire de pleins et de vides, explorant formes et matières, textures et reliefs. La toile devient alors support d'un geste réinventé. Le pinceau est abandonné, Georges Mathieu applique sa couleur au tube, d'autres à la spatule. Dubuffet assemble des feuilles mortes sur sa toile, Tàpies du sable mélangé au marbre, d'autres du tissu. Hantaï la plie avant de l'enduire puis de la déplier, technique dont s'inspireront plus tard les artistes du groupe Supports/Surfaces. Soulages travaille au brou de noix jusqu'à l'outrenoir, Barré au spray, Michaux à la mescaline, Morellet avec du grillage. Projections, grattages, découpages, hallucinations, tout est bon pour créer le jamais vu. Exploration graphique où se lisent toutefois quelques tendances, cinétique, minimaliste, matiériste mais aussi géométrique avec les compositions de Herbin ou Vasarely.

Absolu pictural

D'un étage à l'autre, et d'une salle à l'autre, des dialogues se tissent: Calder répond à Tinguely, les arrachages de César, dans la perspective d'un couloir, semblent faire écho à l'Op art. Manière subtile de guider la dérive du spectateur qui, sans amarres figuratives, éconduit par des titres inconsistants (*Sans titre*, voire *Œuvre unique et pas chère* chez Morellet), est forcé d'aiguiser sa sensibilité pour accéder à cet absolu pictural.

Mais en se laissant accompagner, notamment par les explications complémentaires qu'offre la visite numérique, il verra l'insoupçonnable puissance poétique de ce paysage avec figures absentes. Beau comme une pluie de gouttelettes. Ou comme un déluge. >>

> *Abstractions plurielles* (1950-1980), Musée d'art de Pully, jusqu'au 21 nov.